



Après avoir reçu l'aide d'un étudiant, « 73 % des jeunes en échec scolaire découvrent leurs qualités »

Entretien À l'occasion de la Journée du refus de l'échec scolaire, l'Afev, premier réseau d'engagement étudiant en France et de « mentorat » en Europe, publie une enquête sur l'accompagnement des élèves en difficultés. Entretien avec Valérie Pugin, directrice du pôle études et conseils de trajectoires, auteure de l'étude. La Croix : L'Association de la fondation étudiante pour la ville (Afev) publie une enquête sur l'accompagnement des élèves via le « mentorat » (1). Cette notion est encore assez peu connue en France, de quoi s'agit-il ?

Valérie Pugin : Le « mentorat » désigne une relation d'accompagnement et de soutien entre un étudiant et un jeune, sur le moyen-long terme, basée sur l'apprentissage mutuel. C'est un concept plus large que le tutorat, davantage axé sur le scolaire. En France et en Europe, le binôme est encadré par une structure professionnelle (formations, suivis, évaluation...), contrairement à ce qui se passe aux États-Unis. L'objectif est de favoriser l'autonomie et le développement de la personne accompagnée en s'adaptant à ses besoins ce qui fait du mentorat un outil de lutte contre l'exclusion sociale.

Comment les élèves aidés vivent-ils cet accompagnement ?

V.P. : Les enfants et les jeunes sont très enthousiastes à l'idée d'être accompagnés par un étudiant bénévole : 86 % sont contents d'avoir reçu cette proposition. Un sentiment qui se confirme dès la mise en place des premières séances.

Quelle relation nouent-ils avec les étudiants ?

V. P. : Ils tissent très rapidement une relation forte : 55 % des jeunes accompagnés considèrent l'étudiant comme un ami et 25 % comme un grand frère ou grande sœur. Ce dernier devient souvent un confident, quelqu'un qui « remonte le moral » en cas de difficultés.

L'étudiant noue également des liens avec la famille puisque l'accompagnement se déroule à domicile : 69 % d'entre eux discutent souvent avec les parents et 68 % parlent des progrès scolaires réalisés. Cette relation de confiance est un puissant levier pour les enfants et les jeunes accompagnés.

Quel est l'impact de cet accompagnement sur la scolarité et la vie des jeunes ?

V.P. : Cet accompagnement contribue à renforcer l'estime de soi. 73 % des enfants et jeunes accompagnés nous disent que l'étudiant leur a permis de découvrir leurs propres qualités et 81 % affirment se sentir mieux dans leur peau depuis leur rencontre. Cette relation personnelle et bienveillante est propice aux échanges et l'étudiant devient aussi un « passeur » pour d'autres horizons. Il leur permet de découvrir de nouveaux équipements (cinémas, bibliothèques), de nouveaux livres ou de nouvelles personnes.

À lire aussi

Le numérique peut-il lutter contre l'échec scolaire ?

Enfants et jeunes ont également le sentiment de mieux réussir à l'école grâce à cet accompagnement : ils se sentent plus motivés en classe (70 %), davantage concentrés (61 %) et intéressés (59 %), mais aussi plus confiants et à l'aise (64 %). Ils ont le sentiment d'avoir progressé dans l'organisation de leur travail scolaire et dans leurs notes. Et 84 % nous disent que les étudiants les ont aidés à mieux réussir certains examens ou contrôles.

Enfin, pour les plus grands, de la quatrième à la terminale, 80 % affirment que l'étudiant les a aidés à y voir plus clair dans leur projet scolaire et/ou professionnel. 47 % ont découvert de nouveaux métiers grâce à lui et 37 % déclarent même avoir découvert le métier qu'ils veulent

faire. 65 % ont également envie d'aller à l'université comme lui.

Enfin, 62 % des jeunes accompagnés disent qu'ils souhaiteraient eux-mêmes aider d'autres élèves plus tard.

(1) Enquête réalisée par Trajectoires reflex en mai-juin 2019 auprès de 552 enfants et jeunes accompagnés par un ou une étudiante bénévole de l'Afev.